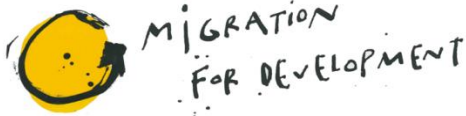




République du Sénégal

Un peuple – Un but – Une foi



Financé par :



Schweizerische Eidgenossenschaft
Confédération suisse
Confederazione Svizzera
Confederaziun svizra

Swiss Agency for Development
and Cooperation SDC

Mis en oeuvre par :



*Programme d'Appui aux Initiatives de Co-développement Economique Local
dans la région de Sédhiou (PAICODELS)*

Monographie territoriale

PROFIL MIGRATOIRE

Commune d'OUDOUCAR

Grdr; ARDS; UASZ



Octobre 2016

Table des matières

LISTE DES SIGLES	3
LE MOT DU MAIRE	4
INTRODUCTION	5
CHAPITRE I : CADRE CONTEXTUEL ET MÉTHODOLOGIQUE DE L'ÉTUDE	6
1.1. Contexte et justification de l'étude	6
1.2. Méthodologie	6
CHAPITRE II : PRÉSENTATION DE LA COMMUNE	7
2.1. Historique de la création de la commune et les mobilités humaines.	8
2.2. Evolution démographique	10
CHAPITRE III : LES MOBILITÉS HUMAINES DANS LA COMMUNE DE OUDOUCAR	11
3.1. L'immigration	11
3.2. L'émigration	13
4.1. Structuration et organisation des migrants	16
4.2. Réalisations des migrants	17
CONCLUSION	20

LISTE DES SIGLES

sigles	significations
AGR :	Activité Génératrice de Revenu
ANSD :	Agence National de la Statistique et de la Démographie
ARDS :	Agence Régionale de Développement Sédhiou
ASC :	Association sportive et culturelle
CEDEAO :	Communauté Economique des Etats de l'Afrique de l'Ouest
CL :	Collectivité Locale
CR :	Communauté Rurale
GIE :	Groupement d'intérêt économique
GRDR :	Groupe de Recherche et de Réalisation pour le Développement Rural
HOM :	Help Office Migration
ICMD :	Initiative Conjointe Migration Développement
IDEMA :	Initiative pour le Développement de Marsassoum
OCB :	Organisation Communautaire de Base
OIM :	Organisation internationale de la migration
PAICODELS :	Projet d'Appui aux Initiatives de Co-Développement Local dans la région

LE MOT DU MAIRE

En ma qualité de Maire de la commune d'Oudoucar, je me réjouis de la réalisation du profil migratoire de ladite commune.

En effet, Oudoucar fait partie des communes les plus touchées par le phénomène migratoire au niveau de la Casamance. Ce travail nous est utile pour plusieurs raisons :

- D'abord, il nous permet d'appréhender la migration sur toutes ses formes (émigration, immigration, transit),
- Ensuite, il nous permet d'avoir une lisibilité des sites d'installation de nos migrants ainsi que leur modalités d'organisation afin de mieux les intégrer dans nos politiques de développement local.
- Et puis, il permet à nos ressortissants vivant dans diverses régions de se connaître davantage et de mieux collaborer pour une meilleure efficacité de leur contribution au développement de la commune.

En fin, je voudrai, saisir cette occasion, pour adresser mes sincères remerciement à tous les partenaires technique et financiers qui ont contribué à la réalisation de ce travail combien important et qui est indispensable pour toute commune qui se fixe comme objectif de valoriser son potentiel migratoire dans sa stratégie de développement, ce qui est d'ailleurs indispensable pour atteindre l'émergence si chère à notre président de la république, son excellence Maky SALL.

Le Maire

Sankoung SAGNA,

INTRODUCTION

Cette étude portant sur la commune d'Oudoucar consiste à élaborer son profil migratoire. Ce document ne sera qu'un outil de travail qui doit permettre aux élus locaux d'intégrer le volet migration et la dialectique migration-développement dans leur plan d'investissement communal (PIC).

En effet, l'absence du volet migration dans ces Plans d'Investissements Communales n'est pas anodine. Cela est généralement dû au manque d'information que les élus ont du phénomène migratoire dans leurs communes. Il faut noter qu'il n'existe aucune base de données sur la migration au niveau de la municipalité d'Oudoucar. Donc il en va de soi que les autorités locales ignorent où se trouvent leurs ressortissants et qu'ils ne les intègrent pas au processus de développement. Or ces derniers constituent des investisseurs potentiels et peuvent faciliter de par leurs bonnes relations, les liens de partenariats de coopération décentralisée entre leurs territoires d'accueils et d'origine.

N'ayant pas de littérature suffisante sur la migration dans cette commune et manquant d'une base de données, le PAICODELS a permis de répondre tant soit peu aux préoccupations pressantes de l'institution municipale d'Oudoucar à travers :

- d'abord, la réalisation, d'enquêtes de collecte de données dans la commune et auprès de sa diaspora établie en Europe afin de disposer de quelques statistiques sur la migration;
- puis l'animation de focus-group et d'ateliers participatifs sur le terrain et au sein d'un Espace de dialogue migration & développement (EMDS) en vue de compléter, restituer et analyser ces informations recueillies çà et là ;

C'est à partir de là que l'élaboration du présent profil migratoire a pris forme et permet de montrer les différentes évolutions de la migration dans la commune depuis la création des différents villages et à travers tout le processus de peuplement de ce territoire.

Aussi, ce document laisse entrevoir une présentation des investissements des émigrés et des immigrés à la lumière de leur degré de participation à l'évolution économique de la commune.

Généralement, toutes les études s'inscrivent dans un contexte bien défini. Ce contexte découlant d'une situation précise, exige de recourir à une méthodologie bien définie afin de le cerner et de pouvoir l'expliquer. Ne dérogeant pas à la règle, nous avons choisi une méthodologie bien définie qui vous est présentée dans la partie méthodologie qui vient juste après le contexte et la justification de l'étude.

1.1. Contexte et justification de l'étude

La région de Sédhiou connaît une forte mobilité humaine. Face à ce phénomène croissant dans la zone, les autorités de l'agence régionale de développement (ARD) ont mis en place un dispositif d'accompagnement des migrants communément appelé HOM (Help Office for Migrants). Ce dispositif a pour mission de répertorier l'ensemble des migrants de la région de Sédhiou ainsi que les initiatives de développement qu'ils entreprennent au niveau de la région. C'est dans ce cadre que le projet PAICODELS a été conçu en rapport avec le Grdr et l'ancien conseil régional avec le concours financier de l'Initiative Conjointe pour la Migration et le Développement (ICMD) pour produire de la connaissance fiable sur les mobilités humaines dans la région en partant de 6 communes pilotes que sont Oudoucar, Diaroumé, Sédhiou, Bounkiling, Goudomp, Marsassoum. La présente étude s'inscrit dans ce processus de production de connaissance dans la commune d'Oudoucar.

1.2. Méthodologie

Cette étude s'inscrit dans la suite d'une autre déjà menée par un consultant qui a produit une base de données conséquente. Cependant bien que l'étude soit bien faite, nous avons senti le besoin d'approfondir certains points avec le concours des étudiants de l'université Assane Seck de Ziguinchor à travers la collecte et l'analyse de données qualitatives. Le choix porté sur le qualitatif s'explique par l'envi de connaître la dynamique de peuplement des différents villages qui composent cette commune. Plus est, la migration étant souvent un choix collectif bien que parfois personnel, nous avons jugé que la méthodologie qualitative était la mieux indiquée pour comprendre cette pratique par complexe et les probables pactes migratoires qui lient le migrant aux membres de sa famille.

Ce choix nous a permis de nous entretenir avec divers acteurs concernés de façon directe ou indirecte par la migration dans la commune d'Oudoucar. Ce qui nous a permis de donner la

parole à ces derniers dans le souci de connaître les contours de la migration dans cette commune relativement jeune. Car comme le dit Max Weber l'acte n'a de sens que lors que la personne qui l'accomplie lui donne un sens. Sur ce, nous nous sommes entretenus avec les :

- Elues locaux
- Chefs de villages
- Migrants de retour ou en vacance
- Familles de migrants
- Immigrés

Les entretiens avec les différents acteurs ont été réalisés à l'aide de divers outils de recueil d'information tel que le focus-groupe avec les familles de migrant, l'entretien semi directif avec les élus locaux et les chefs de villages, les récits de vie avec les migrants de retour et en vacance et les immigrés. L'observation nous a été aussi d'une grande utilité.

Bien que travaillant avec le qualitatif, notre document comprend plusieurs tableaux illustratifs tirées de cette étude précédente comme annoncé plus haut.

CHAPITRE II : PRÉSENTATION DE LA COMMUNE

Oudoucar est une commune de l'arrondissement de Diendé appartenant au département de Sédhiou et à la région du même nom. C'est une commune relativement jeune qui n'a connu la communalisation que grâce à l'acte trois de la décentralisation faisant des communautés rurales des communes de plein exercice. Cependant, cette localité n'a acquis son titre de communauté rurale que tardivement. . Ce n'est qu'en 2009 que Oudoucar est érigée en communauté rurale par le décret numéro 2008-749 du 10 juillet 2008 portant création de communauté rurale dans les régions de Kafrine, Kaolack, Kédougou, Kolda, Louga, Matam, St louis, Sédhiou, Tambacounda et Ziguinchor. Bien avant ce décret, l'ensemble des villages composant cette commune appartenaient à la communauté rurale de Sakar.

Cette nouvelle commune est composée de quatre grands villages que sont : Oudoucar, Maconomba, Maranda, Soumboundou et d'une dizaine de petits villages : Babinar, Saré Mendy, Sinthian Téning, Saré Penthia, Sinthian Séckou, Témanto, Dataly, Sinthian Alarba, Donghel, Sérimbang, Touba Willane, Sinthian Soulou, Darou Sahèt. Elle couvre une superficie de 211km² pour 10 354 habitants¹. La commune d'Oudoucar est limitée au sud par Karantaba et

¹Recensement général de la population 2013

Kolibantang, à l'Est par Diannah bah et Samé Kanta, à l'Ouest par Sakar et au Nord par la commune de Diaroumé.

2.1. Historique de la création de la commune et les mobilités humaines.

Vue sa communalisation tardive, il est primordiale de passer par l'historique de création des villages qui la compose pour avoir un aperçu sur la dynamique de peuplement de la commune de Oudoucar. Pour ce, nous avons fait le choix de nous intéresser aux historiques de création des quatre « grands villages » qui la composent car étant les plus anciens et que les autres ne sont que des hameaux dont la création et plus ou moins ressentie.

Ceci dit, notre passage sur le terrain nous a permis de recueillir des récits de création de village que certains diront moins scientifiques. Mais partant du principe que l'histoire en Afrique s'est transmise de manière orale nous ne pouvons que les considérer. Aussi des fables ont même été convoquées pour expliquer certains faits au point d'être aujourd'hui considérées comme scientifiques (migration Soninké).

Selon la tradition orale, l'histoire de la création du village d'Oudoucar remonte aux années 1849. Les récits historiques font de Pampy Camara, ce chasseur manding originaire du pays mendé au Mali, son fondateur. Ce dernier étant de passage dans la zone à la recherche de sa proie était obligé de dormir sous un arbre (baobab) en attendant la nuit passer pour continuer son chemin. C'est là, en pleine nuit, qu'il entendit un de ses chiens dire à l'autre en criant que « cette place est propice à la fondation d'un village. Si un village est créé à cette endroit ni le feu, ni l'eau ne pourront le détruire »². Ayant entendu cela, ce Pampy à son réveil au petit matin commença à désherber et créa ce village auquel il donna le nom de « Woulo Cary » qui signifie crie du chien.

Bien qu'il soit difficile pour certains d'accepter le fait qu'un chien ait parlé, nous tenons à attirer l'attention sur le fait que certains spécialistes des animaux tel les zoologistes parviennent à déchiffrer les cris de certains animaux. Aussi l'histoire nous enseigne que l'empire du Gabou qui englobait cette partie fut créé par un lieutenant de Soundiatta Keita (Tiramagan Traoré) à qui Soundiatta avait donné l'autorisation de créer cette empire à cette emplacement après qu'il ait gagné une guerre pour lui (Philip Meguelle ; 2013)³. Ce qui fait qu'il n'est donc pas étonnant de voir la paternité de ce village attribuer à un ressortissant malien. Autre fait, il n'y a pas une grande différence phonétique entre « woulo-cary » et « oudoucar ».

²Enquête 2015

³Philip Meguelle. Chefferie coloniale et égalitarisme Diola. Les difficultés de la politique indigène de la France en Basse-Casamance(Sénégal) 1828-1923, l'harmattan, Paris, 2013.

A sa suite, beaucoup de peuples vont migrer vers ce village nouvellement créé. Parmi ces derniers se trouvait le vieux marabout Sylla. Ce dernier d'après cette même histoire était de passage dans la zone bien avant Pampy et s'était rendu compte du caractère accueillant de cette surface. Etant retourné se préparer pour revenir il trouva Pampy déjà installé dans ce village. Etant donné qu'il était marabout et Pampy un chasseur animiste ils se partagèrent les tâches administratives. Ainsi, Pampy devint le chef de village et Sylla l'imam. Cette séparation des tâches existe toujours dans ce village où c'est les descendants de Pampy qui occupent la chefferie et ceux du marabout Sylla l'imamat.

Après ces derniers, Pampy décida de partir chercher un forgeron qui autrefois était considéré comme indispensable dans un village car étant les régulateurs socaux. C'est ainsi que la famille de Camara le forgeron est arrivée dans ce village.

Ces différentes familles sont les premiers à s'installer dans ce village qui s'est agrandie au fil des ans avec les vagues successives d'arrivés de populations migrantes venues s'établir dans le village.

Tout comme Oudoucar, les autres grands villages de sa commune ont été créés par des migrants venus du pays mendé au Mali. Seulement, cette fois-ci, les fondateurs sont d'abord passés par Oudoucar avant de continuer. C'est le cas des frères Bacary Sagna et Mama Toumany Sagna fondateur de Manconomba. Ces derniers après avoir quitté le Mali sont passés par la Gambie (kantora niany) avant de venir à Oudoucar. Ayant trouvé Pampy sur place qui n'était pas encore converti à l'Islam et voulant créer un village où seul l'Islam avait sa place, ces deux frères décidèrent de quitter le village pour créer un autre village. C'est ainsi qu'ils s'installèrent dans ce village auquel ils donnèrent le nom de « ma conon mba » (attendons notre grand père) devenu aujourd'hui Manconomba.

A l'image de Manconomba, le fondateur du village de Maranda est aussi originaire du pays mendé. Mais cette fois-ci, est passé d'abord par Sédhiou avant de venir vers Oudoucar. Après avoir été bien accueilli par Pampy, il sortit un jour se promener et découvrit de bonnes terres à quelques kilomètres du village d'Oudoucar. A son retour, il demanda, à son hôte, l'autorisation de créer un village à cet endroit. Ayant reçu l'autorisation de ce dernier, il prit sa femme qui venait de se rétablir d'une maladie et partirent. Arrivé à l'actuel emplacement du village et se rendant compte de la fatigue de cette dernière il lui dit : « Maran na dang dian » c'est-à-dire Maran arrêtons-nous ici. Maran étant le nom de sa femme. C'est de là qu'est venu le nom de Maranda.

Seul le fondateur du village de Soumboundou n'est pas passé par Oudoucar. Celui-ci était aussi un chasseur du nom de Macotomba Camara ayant quitté le méné au Mali et qui n'avait aucun lien de parenté avec Pampy Camara de Oudoucar. Après son départ du pays méné, il s'était installé de l'autre côté du fleuve c'est-à-dire à Sédhiou. Bien qu'installé la-bas, ce Camara traversait tous les jours le fleuve pour chasser et retourner. Lors des prises importantes, ne pouvant pas tout transporter, il créa une hutte où il gardait le reste. Cette hutte s'appelait en manding « Soubo bougoto » (le grenier à viande) C'est ainsi qu'il s'est sédentarisé petit-à petit jusqu'à créer ce village auquel il donnât le même nom qui a connu une transformation linguistique pour devenir aujourd'hui Soumboundou. Tous ces villages ont été créés au plus 5 ans après la création de Oudoucar.

Par contre, certains des petits villages appartenant à cette commune ont été créés récemment. C'est le cas par exemple de Sinthian Alarba créé en 1999 dont les fondateurs étaient originaires de Kabada (Région de Sédhiou). Ces derniers qui sont des éleveurs étaient venus à la recherche de pâturage et ont fini par se sédentariser.

Bien que les récits de création de ces villages manquent de scientificité, ils nous renseignent néanmoins de la diversité de peuplement et de la prédominance manding dans un milieu qui historiquement appartenait au Bainouk.

2.2. Evolution démographique

Il est difficile de donner avec exactitude l'évolution de la population dans le temps dans la mesure où les chiffres dont nous disposons ne sont que des estimations. Néanmoins, ces chiffres nous permettent d'avoir une certaine lecture de la situation démographique de cette commune dans le temps (5ans). Seulement, ils ne sont pas désagrégés au niveau village pour permettre une lecture plus nette. Plus est, cette évolution de la population dans le temps n'est pas mis en rapport avec le taux d'émigration et d'immigration qui jouent un rôle considérable dans l'évolution de la population. Ce qui fait que notre tableau se présente comme suit :

2008			2012		
homme	femme	Total	Homme	Femme	Total
7081	7713	14794	7929	8648	16577

Table 1: évolution de la population de la commune de Oudoucar entre 2008 et 2012

Présenté de cette façon, ce tableau ne favorise aucune compréhension sur l'évolution de l'émigration et de l'immigration dans cette commune. Dès lors, il devient difficile de se prononcer sur le solde migratoire et sur le taux d'émigration en rapport avec la population

totale. C'est là, toute la pertinence de la mise en place de notre base de données qui nous a permis de disposer de quelques statistiques pour une lecture globale de la migration dans cette commune bien que cette base soit améliorable.

CHAPITRE III : LES MOBILITÉS HUMAINES DANS LA COMMUNE DE OUDOUCAR

A Oudoucar, la migration vers l'Europe est plus clandestine que l'égal. Cela s'explique par la lourdeur des démarches et du coup financier non négligeable que nécessite une émigration légale. C'est pourquoi, la quasi-totalité des jeunes optent pour la voie clandestine qui n'est pas sans conséquence. Ce choix est à l'origine de leur trajectoire migratoire trop complexe occasionnant parfois même le fait de passer plusieurs années en migration sans pour autant arriver dans le pays de ses rêves. Pour autant, même une fois arrivés, ces émigrés peinent à investir chez eux à cause de plusieurs facteurs parmi lesquels le manque de formation. Bien que présent en Europe, il convient de souligner que la majorité reste à l'intérieur du Sénégal. Et que la commune parvient tant bien que mal à accueillir des immigrants venus d'autres horizons.

3.1. L'immigration

N'étant pas un centre économique et n'ayant pas un pouvoir attractif énorme, la commune de Oudoucar peine à accueillir un nombre considérable de migrants. N'empêche, certains migrants y sont enregistrés. Ces derniers pour la plus grande partie proviennent des autres régions du pays. Plus souvent, ils s'y installent pour le commerce et autres activités économiques. Seuls quelques ressortissants des autres pays de l'Afrique y sont enregistrés.

Pays	Quantité
Côte d'Ivoire	2
Gambie	1
Guinée Bissau	3
Guinée Conakry	9
Mali	8
Sénégal	70
Total	93

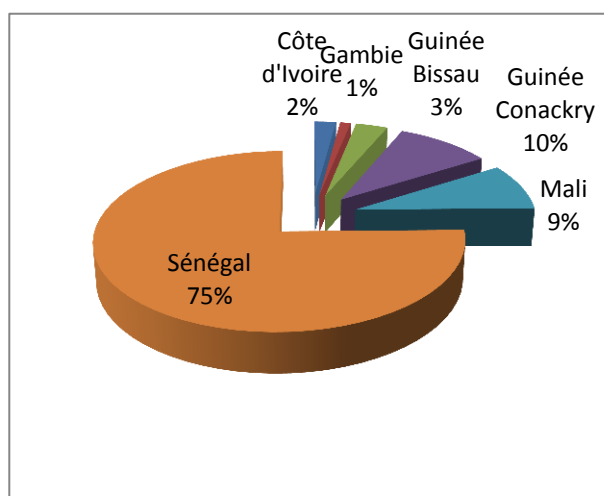


Figure 1: Répartition des immigrants Africain dans la commune de Oudoucar (source : Base de donnée GRDR .2014)

Ce tableau témoigne de la faible présence des ressortissants africains dans cette commune où seuls les immigrés de la sous-région ouest-africaine sont présents. Aussi, l'occupation respectivement de la deuxième et de la troisième place par nombre de ressortissants par la Guinée Conakry et le Mali nous donne des prémices sur les principaux secteurs attractifs de cette commune. Car, il faut le signaler, les peulh de la Guinée Conakry présents dans la commune sont connus pour être de grands commerçants. Et les maliens sont les principaux fournisseurs de poisson. Cette lecture nous permet d'avancer que le commerce et la pêche sont les principaux secteurs attractifs de la commune. D'autant plus que la majorité des immigrés venant de l'intérieur du pays y sont pour le commerce et les activités connexes. Bien que disposant d'une grande forêt, cette dernière n'est pas mise en valeur et peine à attirer un nombre important.

Cependant, il y'a une grande disparité entre les villages dans l'accueil de cette population immigrée. Le migrant, surtout le migrant économique, c'est celui-là qui choisit comme localité d'accueil l'endroit où ses compétences ont plus de chance d'être monnayées. Cela se ressent le plus chez les migrants commerçants et pêcheurs. Le commerçant étant mu par la recherche d'un profit s'installe quasi systématiquement dans un lieu où il est sûr de faire des bénéfices. Ce qui fait qu'il n'est pas étonnant de voir des zones qui ont plus de potentialités que d'autres accueillir plus de migrants. Ceci se ressent plus chez le pêcheur qui ne peut s'installer que dans un endroit où il peut pratiquer son métier. Ces faits expliquent la grande disparité entre les villages dans l'accueil de cette population présente dans cette commune. Donc, il en va de soi que, les villages avec une activité économique plus développée que d'autre accueillent plus d'immigrants. C'est le cas de Manconomba qui accueille 56% des immigrés recensés dans la commune car étant le principal pôle économique. Au même moment, les hameaux qui ont été nouvellement créés dans des conditions spécifiques comme le cas de Sinthian Alarba, peinent à enregistrer une présence d'étrangers à cause du manque d'activité.

Village	Quantité
Dataly	1
Sinthian Alarba	3
Saré Mendy	1
Soumbounndou	10
Touba Willane	3
Oudoucar	7
Maranda	16
Manconomba	52
Total	93

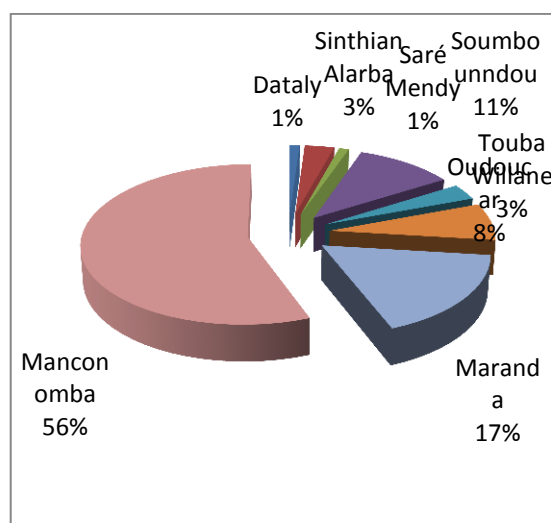


Figure 2: l'immigration à Oudoucar par village d'accueil (source : base de donnée GRDR.2014).

En dehors de ces migrants temporaires, la commune enregistre de temps en temps des migrants saisonniers Bissau-Guinéen. Ces derniers viennent dans la zone souvent après la saison des pluies pour désherber les vergers d'anacarde avant la période de la récolte de la noix. Cependant, nous ne pouvons avancer aucune statistique sur leur présence dans la mesure où la municipalité ne tient aucun registre les concernant et que ces derniers sont très mobiles

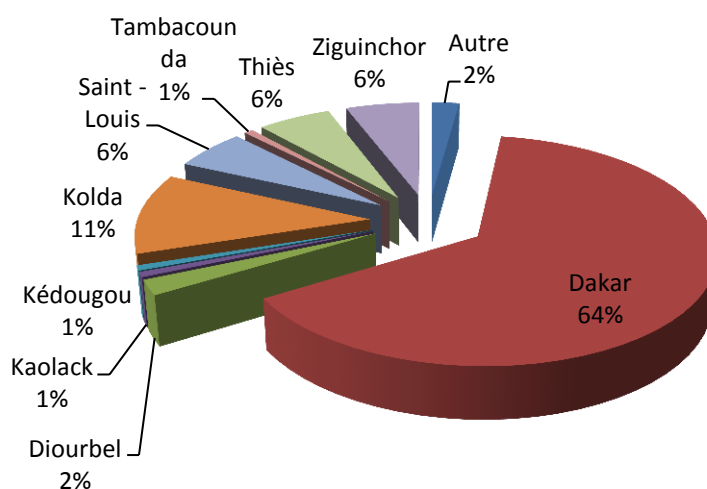
3.2. L'émigration

L'émigration dans la commune d'Oudoucar existe depuis longtemps. Seulement, elle n'avait pas la forme actuelle. Bien avant les années 1970, les émigrés de cette localité avaient pour point de chute le bassin arachidier. Cela se comprenait aisément d'autant plus que le bassin arachidier fut durant de nombreuses années un des pôles d'attraction du pays. Le pouvoir attractif de cette partie venait de la culture d'arachide. Cependant, les ressortissants d'Oudoucar n'y allaient pas pour cultiver mais pour la récolte d'où le nom de « tiya wiroom » (déterrers les arachides) donné à cette émigration. Ces derniers ne s'y installaient que pour cette activité. Ce qui faisait de leur migration une migration de courte durée (entre trois et six mois : Octobre ; Mars). Au fil des temps, ces migrants vont explorer de nouveaux horizons. Ceci mena certains d'entre eux à Richard-toll où l'activité agricole était présente avec la compagnie sucrière sénégalaise.

Aujourd'hui, bien que le bassin arachidier n'ai plus son pouvoir attractif dentant, la mobilité des ressortissants de cette commune à l'intérieur du pays existe toujours mais avec d'autres points de chutes.

Tableau : émigrés d'Oudoucar Figure 3: répartition des émigrés d'Oudoucar à l'intérieur du pays par régions

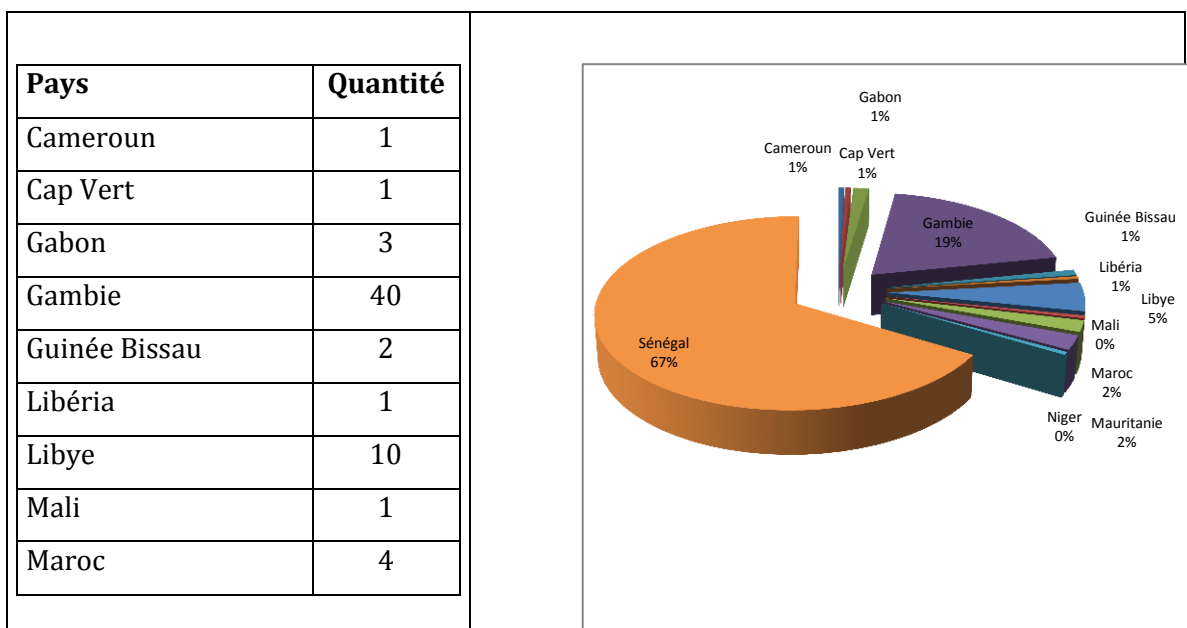
Région	Quantité
Autre	3
Dakar	88
Diourbel	3
Kaolack	1
Kédougou	1
Kolda	16
Saint - Louis	8
Tambacounda	1
Thiès	8
Ziguinchor	8
Total	137



source : base de données GRDR.2014

Ce tableau nous montre que Dakar est devenue leur principal point de chute bien qu'ils soient dispersés un peu partout dans le pays. Aussi, la concentration des quasi deux tiers (2/3) des ressortissants de cette commune dans cette ville témoigne de la tournure actuelle de cette migration qui au début se voulait essentiellement agricole. Car, nous savons tous, que la capitale sénégalaise n'est pas une ville agricole. Autre fait, beaucoup de ces émigrés évoquent le manque de travail comme la principale raison de leur départ. Hors, dans le temps, les candidats à l'émigration attendaient de cultiver les champs avant de partir. Ce qui faisait que leur migration ne pouvait pas être d'une longue durée. C'est tout le contraire de cette nouvelle forme migratoire qui est plus ou moins d'installation d'autant plus que les émigrés ne reviennent que lors des grandes manifestations. Aussi, la mobilité des élèves et étudiants rend plus important leur présence à Dakar avec l'université Cheikh Anta Diop qui est l'université accueillant le plus grand nombre d'étudiants au Sénégal.

Après le Sénégal, le peuple d'Oudoucar va se lancer à la conquête de l'Afrique. Etant située dans une zone frontalière, cette population va souvent traverser celle-ci pour se rendre de l'autre côté. Cela n'est pas une particularité de la zone. Car les frontières africaines sont généralement poreuses. Plus est, les tracés des frontières n'ont pas pris en considération les dynamiques de peuplement de certains espaces. Ce qui fait que des peuples qui autre fois appartenaient au même espace se sont retrouvés de part et d'autre de cette frontière. Cependant, la langue peut être l'élément le plus explicatif dans cette présence massive de ce peuple en Gambie et non en Guinée-Bissau pourtant frontalière. A l'instar de la Gambie, Oudoucar est une zone à forte identité manding. Ce qui du coup tend à faciliter l'intégration. Ceci dit, la Gambie se présente comme leur destination favorite en Afrique avec un total de 40 émigrés recensés au moment où la Guinée-Bissau n'en compte que deux (2) identifiés.



Mauritanie	5	
Niger	1	
Sénégal	137	
Total	206	

Figure 4: Répartition des émigrés d'Oudoucar en Afrique (source : Base de donnée GRDR. 2014)

Cependant, la traversée de la frontière pour cette population ne consiste pas seulement à aller dans les pays frontaliers. Bien que la Lybie soit éloignée, elle a le deuxième plus grand nombre d'émigrés de la localité. Cela peut s'expliquer par le nouveau phénomène migratoire né de l'instabilité politique dans ce pays. Désireux de rallier l'Europe, beaucoup de jeunes de cette commune tentent de rejoindre la Lybie où des embarcations prennent départ à destination de l'Italie. Pour autant rejoindre la Lybie est un long chemin risqué pour ces migrants. N'ayant pas beaucoup de moyens, ils sont obligés de passer de pays en pays. Ce qui fait que, certains d'entre eux, ne verront jamais le pays de leurs rêves car perdus dans la mer ou dans une forêt. D'autres se font kidnapper par les groupes de bandits qui sévissent sur le chemin migratoire pour réclamer des rançons aux parents restés aux villages. D'autres encore sont victimes d'escroquerie de la part d'agents véreux qui les abandonnent une fois arrivés en Lybie alors qu'ils se sont déjà fait payer l'argent de la traversée jusqu'en Italie.

Ces phénomènes précédemment cités font que nous observons non seulement à des trajectoires migratoires indirectes. Mais aussi, à une migration d'errance dans cette commune. Cela s'explique par le fait, qu'étant dans l'illégalité complète, ces migrants se font souvent arrêter par la police à l'entrée d'une frontière et éconduit à l'entrée d'une autre frontière. Leurs faisant perdre plusieurs années sur leur chemin migratoire.

Bien avant l'Italie, l'Espagne était la destination favorite des émigrés clandestins. Avec le phénomène « Barsak ou barzakh » (barcelone ou le mort), des milliers de migrants ont affronté la méditerranée en direction d'Espagne. C'est grâce à cette migration que l'Espagne est devenue la principale destination Européenne des émigrés de la commune de Oudoucar au détriment de la France qui pendant longtemps occupait le premier rang du fait des liens coloniaux avec le Sénégal.

Pays	Quantité
Espagne	154
Italie	27
Portugal	1
France	54
Hollande	1
Total	237

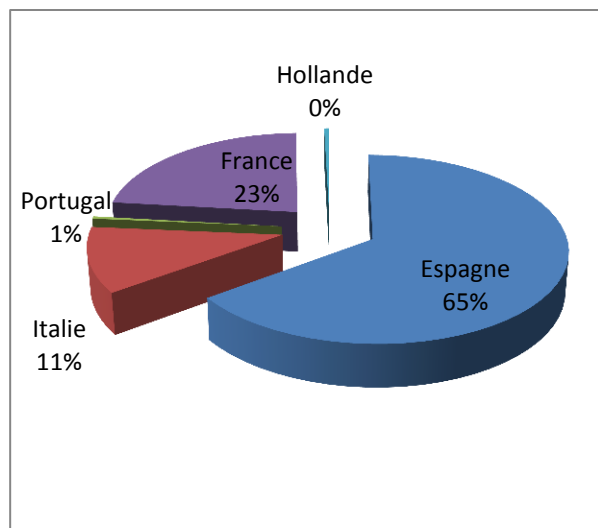


Figure 5: Destination Européenne des émigrés d'Oudoucar (source : base de donnée GRDR. 2014)

Cette présence plus importante en Espagne qu'en France par exemple vient du fait que ces migrants choisissent le plus souvent la voie clandestine. Les procédures légales d'émigration étant trop exigeant et ces derniers n'ayant pas les moyens requis rendent du coup quasi impossible leurs désirs d'émigration. Voulant à tout prix migrer, ces derniers vont emprunter la seule voie qui s'offre à eux. Ce désir constant de migrer tient son sens même au sein de la société qui organise fréquemment des séances de récitation du coran pour permettre aux jeunes de partir et de réussir leur migration. C'est le cas par exemple à Maranda ou des séances similaires sont organisées tous les lundis et tous les jeudis de l'année.

Les jeunes ayant connaissance des prières formulées à leur endroit sont du coup prêt à prendre n'importe quel risque pour y arriver. Ce qui fait qu'ils ont des trajectoires migratoire exceptionnel qui se ressemblent à quelque exception près.

CHAPITRE IV : MIGRATION ET DEVELOPPEMENT LOCAL DANS LA COMMUNE : QUEL RAPPORT ?

La dialectique migration et développement n'est plus à démontrer dans le monde du développement. Cependant la structuration et l'organisation des migrants restent la seule préoccupation.

4.1. Structuration et organisation des migrants

Bien que l'ancienne communauté rurale d'Oudoucar soit aujourd'hui érigée en commune, les associations d'émigrés gardent toujours cette structuration de type villageoise. Pour autant, certaines associations dépassent l'appartenance villageoise pour englober le religieux à l'image des « Dahira ». Ce phénomène de Dahira est plus présent chez les ressortissants des villages de cette commune présents en Gambie. Rares sont les associations de type inter-villageoises à l'image de la grande association manding englobant tous les mandings présents en Espagne sans distinctions de localité, de provenance. Les immigrés quant à eux, étant peut nombreux n'ont pas sentis le besoin de se structurer en association et ont préféré se fondre dans la masse à l'image des pêcheurs maliens. Cependant les relations entre associations d'émigrés et d'immigrés avec la commune restent à l'état embryonnaire et mérite d'être renforcé.

4.2. Réalisations des migrants

A Oudoucar, les associations d'émigrés n'ont pas un planning spécifique pour leurs investissements. Elles interviennent à chaque fois que le besoin se fait sentir et à chaque fois qu'elles sont sollicitées par la population. Pour autant, il arrive qu'elles soient eux même porteur d'un projet sans pour autant être sollicité par la population. Aussi, il convient de signaler que certaines associations ont fait des promesses qu'elles n'ont pas tenues et qui figurent dans leur dossier des réalisations d'où la prudence dont nous faisons preuve dans l'analyse de ces données. Néanmoins, les réalisations enregistrées sur place nous ont permis de voir que la religion, la santé et l'éducation sont les domaines les plus investis par les migrants.

- Les investissements dans le domaine religieux tournent au tour de :
 - ✓ La participation financière à la construction de la grande mosquée de Maconomba par l'association des émigrés du village en Europe.
 - ✓ La participation financière et physique au Gamou de chaque village par les associations des ressortissants de chaque village en Europe, Afrique et même à l'intérieur du pays.
- Les investissements dans le domaine sanitaire quant à eux portent sur :
 - ✓ Les dons de médicament annuels à la case de santé de Soumboundou par un migrant individuel se trouvant en France.
 - ✓ Les dons de médicament périodique au poste de santé de Maranda par l'association des émigrés du village à Dakar.
 - ✓ Un don de médicament au poste de santé d'Oudoucar par l'association des émigrés du village en Espagne.

- ✓ La transformation de la case de santé en poste de santé à Maconomba par le concours conjoint de l'association des émigrés du village en Europe, d'une association locale et de la municipalité.
- ✓ La construction du poste de santé de Maranda avec un financement de la municipalité et de l'association des ressortissants du village à Dakar.
- Les investissements dans le secteur éducatif se présentent comme suit :
 - ✓ La construction de salle de classe dans certains villages dont les sources de financement restent peu claires.

Pour autant, tous ces projets n'ont pas eu l'effet escompté. Certains de ces projets n'ont pas pu être pérennisés, c'est le cas du don de médicament au poste de santé d'Oudoucar qui n'a pas survécu à cause d'un malentendu entre les donateurs (association des ressortissants d'Oudoucar en Espagne) et les receveurs (le poste de santé de ladite localité) sur la gestion des médicaments. En effet, les donateurs voulaient que ces médicaments soient gérés dans une pharmacie parallèle à celle du poste de santé pour qu'ils ne soient pas concernés par la gratuité des soins de l'enfance mise en place par le gouvernement pour les enfants de 0 à 5 ans. Pire cette association voulait que les bénéfices de la vente de médicament soient partagés entre les deux entités à savoir : l'association donateur et le centre de santé. Chose que ne pouvait accepter l'infirmier chef de poste de peur de se voir taxer par ses supérieurs de détournement de médicament à profit personnel. A cause de ce malentendu, le don n'a pas été renouvelé et le donateur s'est désintéressé du suivi bien que ces médicaments aient générés un bénéfice égal à la somme injectée au départ. Pour mieux illustrer les différents apports des migrants pour la mise en œuvre de ce projet, nous proposons le radar des compétences ci-après.

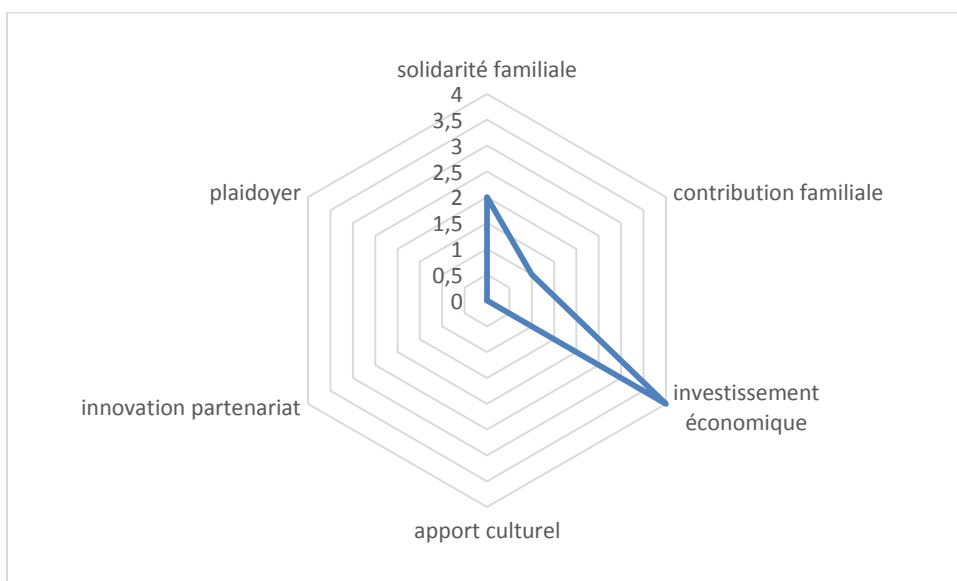


Figure 6: Radar des compétences du projet de don de médicament au poste de santé d'Oudoucar (source étude 2015)

La structuration de la toile d'araignée de ce radar montre les différentes failles qu'il y a eu dans l'élaboration et la mise en œuvre de ce projet. Chose qui a conduit à son échec. A travers cette toile, nous pouvons voir que des secteurs tels le plaidoyer, l'innovation partenariat et l'apport culturel ont eu comme note zéro(0) à cause de plusieurs facteurs. Pour le plaidoyer, les discussions préalables à l'envoi de l'argent pour l'achat de médicaments ont été un échec total à cause d'un malentendu sur les modalités de gestion de ces médicaments. Pour la mise en œuvre de ce projet, le donateur qui se trouve être l'association des ressortissants du village d'Oudoucar en Espagne n'a pas cherché à nouer des partenariats avec des entités tiers. Elle s'est contentée de fixer des cotisations en interne à raison de 50 Euro par membre pour répondre à la sollicitation des parents restés au village. Ce qui fait qu'il ne pouvait pas y avoir un apport culturel étant donné qu'il n'y a pas eu une fusion entre divers entités et que même les émigrés de la localité en Espagne se sont contentés d'envoyer simplement la somme issue de leurs cotisations.

Par contre certains projets ont bien été pensés. C'est le cas de l'agrandissement du poste de santé de Manconomba. Ce projet a été à la fois pensé au nord et au sud par l'association des ressortissants du village en Europe et l'association pour le développement de Manconomba se trouvant dans le village. Son originalité vient du fait que tous les acteurs concernés se sont mis ensemble pour rencontrer les autorités locales et étatiques pour l'avancement du projet. N'étant toujours pas fini, ils sont parvenus à convaincre le médecin chef du district sanitaire de Sédhiou pour leur affecter une infirmière chef de poste dont ils prennent en charge 50% du salaire. Ce qui explique leur bonne note au niveau du plaidoyer et du partenariat. Le choix d'une infirmière n'est pas gratuit. D'après les explications du responsable du comité de santé, les femmes de la localité sont réticentes à l'idée que les accouchements soient réalisés par un homme. Un refus qui s'explique par le poids des traditions culturelles. Aujourd'hui le poste de santé est fonctionnel et permet aux femmes d'accoucher dans de bonnes conditions sans avoir à quitter le village. Ce qui fait qu'en un mois d'activité, cette infirmière a réalisé dix(10⁴) accouchements, là où ils en étaient à zéro, réduisant du coup les risques de l'accouchement à domicile. Cela témoigne bien de l'apport culturel de ce projet qui a su intégrer ce volet dans son fonctionnement afin que les femmes puissent se l'approprier. Ce qui du coup facilite la contribution sociale et la solidarité familiale car tout le village c'est mobilisé pour désherber et même creuser pour la construction du fondement des locaux. Mieux, des personnes se sont

⁴Registre médical poste de santé Maconomba (janvier-février 2016)

même portées volontaires pour mouler les briques pour la construction et même le maçon est un fils du village a accepté un prix dérisoire pour construire le bâtiment.

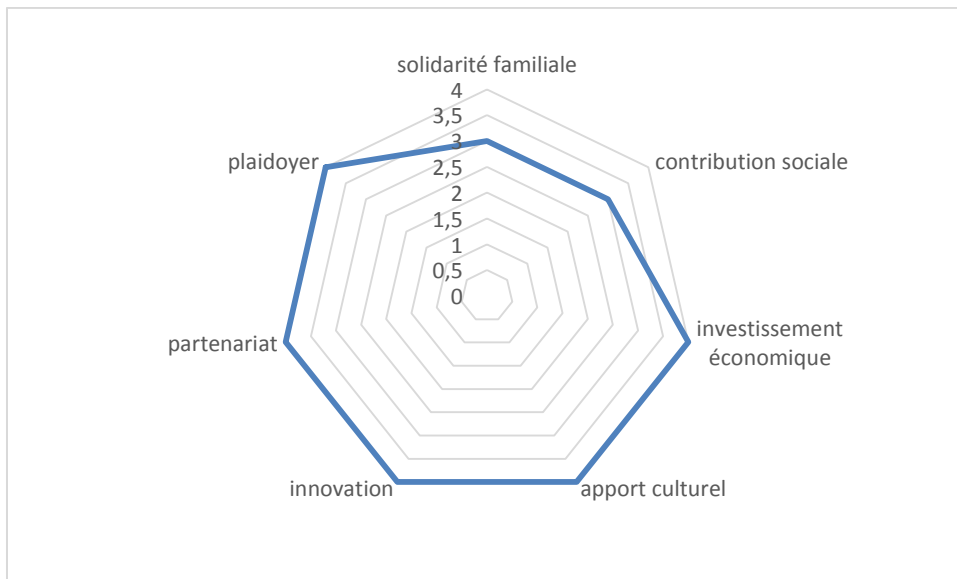


Figure 7: Radar des compétences du projet de transformation de la case de santé en poste de santé à Maconomba (source : étude 216)

Ce radar illustre bien que les différentes étapes de l'élaboration d'un projet ont été respectées même si certains niveaux peuvent être améliorés.

CONCLUSION

Notre passage dans la commune d'Oudoucar nous a permis de nous rendre compte d'un désir d'émigration très présent. Ce désir c'est de plus en plus concrétisé grâce aux deux événements de l'émigration clandestine que sont le phénomène de Barcelone ou la mort et celui plus récent consistant à rejoindre l'Italie à partir de la Lybie. Ces deux phénomènes ont permis à de nombreux jeunes de cette commune de rejoindre l'Europe bien que nos statistiques ne le montre pas toujours pour les raisons précédemment évoquées. Cependant, l'émigration dans cette commune ne consiste pas à rejoindre quasi-systématiquement l'Europe d'autant plus que l'intérieur du pays reste toujours leur principal point de chute. Aussi, cette commune accueille tant bien que mal des immigrés venus de l'intérieur du pays et de certains pays de la sous-région.

